

DIAL D 126 CHILI: DECLARATION DE L'EPISCOPAT APRES LE COUP D'ETAT

(Publiée le 13 septembre 1973, cette courte déclaration du Comité permanent de l'Episcopat chilien est la première des prises de position des autorités ecclésiastiques - cf DIAL D 123 et D 124) (Note DIAL)

1- Il appartient au pays de constater que, nous, évêques, avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour que le Chili se maintienne dans le cadre de la Constitution et de la Loi et que soit évité tout dénouement violent, comme celui que vient de connaître notre crise institutionnelle. Dénoûment que les membres de la Junte gouvernementale ont été les premiers à regretter.

2- Nous sommes immensément peînés et oppressés par le sang qui a rougi nos rues, nos quartiers populaires et nos usines. Sang des civils et sang des soldats, et les larmes de tant de femmes et d'enfants. Nous demandons le respect pour ceux qui sont morts dans la lutte, et en premier lieu pour celui qui, jusqu'au mardi 11 septembre, a été le Président de la République.

3- Nous demandons la modération envers les vaincus. Qu'il n'y ait pas de représailles. Que l'on tienne compte de l'idéalisme sincère qui a inspiré nombre de ceux qui ont subi la défaite. Que l'on en finisse avec la haine, que vienne l'heure de la réconciliation.

4- Nous avons confiance dans le fait que les conquêtes obtenues par la classe ouvrière et paysanne sous des Gouvernements antérieurs ne seront pas méconnues et qu'au contraire elles seront maintenues et augmentées jusqu'à parvenir à l'égalité entière et à la participation de tous à la vie nationale.

5- Confiants dans le patriotisme et le désintéressement exprimés par ceux qui ont assumé la lourde tâche de restaurer l'ordre institutionnel et la vie économique du pays si gravement altérés, nous demandons aux chiliens que, en raison des circonstances actuelles, ils travaillent à mener cette tâche à bien. Et surtout, avec humilité et ferveur, nous demandons à Dieu de les aider.

6- La sagesse et le patriotisme des chiliens, joints à la tradition démocratique et humaniste de nos Forces armées permettront au Chili de revenir bien vite à la normalité institutionnelle, ainsi que l'ont promis les propres membres de la Junte gouvernementale, et de reprendre son chemin de progrès dans la paix.

Le 13 septembre 1973

Raúl, cardinal Silva Henríquez, archevêque de Santiago et
président de la Conférence épiscopale du Chili
José Manuel Santos, évêque de Valdivia, vice-président
Bernardino Piñera, évêque de Temuco, membre du Comité permanent
Orozimbo Fuenzalida, évêque de Los-Angeles, membre

(Le 7 octobre 1973, Paul VI déclarait publiquement: "Les nouvelles amères sur une reprise soudaine de la guerre au Moyen-Orient, comme les tristes nouvelles sur la répression au Chili, comme tant d'autres concernant des situations permanentes d'oppression émeuvent profondément notre coeur... L'opinion publique, en effet, voit de plus en plus clairement que le recours aveugle aux cruelles armes homicides pour rétablir l'ordre, voire l'oppression des hommes par d'autres hommes, est irrationnel et inhumain..." (texte français du journal La Croix du 9 octobre). Dès le lendemain, au Chili, El Mercurio titrait en première page: "Le pape est mal informé"; le surlendemain, le cardinal Silva faisait des déclarations identiques au cours d'une conférence de presse (cf DIAL D 124). Ces déclarations ont amené un groupe de prêtres et de religieuses à écrire au pape pour lui exprimer leur accord sur ses déclarations. Par ailleurs, le cardinal Silva vient d'annoncer qu'il allait entreprendre en fin octobre un voyage aux Etats-Unis, au Canada et en Europe) (Note DIAL)

Santiago, le 12 octobre 1973

Très Saint Père,

Nous vous exprimons notre gratitude, à vous le Pasteur commun de tous, pour les paroles évangéliques que vous avez prononcées concernant "les amères et tristes nouvelles" de violence armée qui vous parviennent du Moyen-Orient et du Chili.

Bien qu'il s'agisse de situations différentes, votre réprobation des "répressions violentes" qu'endure notre peuple est le reflet de notre sentiment de pasteurs et de religieuses vivant en secteurs populaires à Santiago.

Votre allocution du 7 octobre, qui représente en cette heure "la voix des hommes sans voix", signifie pour nous que vous êtes bien informé sur la douloureuse situation que vivent les opprimés et les réprimés du Chili, les plus pauvres et les étrangers maltraités, situation dont nous sommes nous-mêmes les témoins.

Très Saint Père, nous nous unissons à votre prière et à votre action en faveur des affligés du monde entier, vous qui, en la fête du Saint-Rosaire, avez renforcé l'espérance de notre peuple.

(suivent une centaine de signatures,
dont plus du tiers de chiliens et chiliennes)